



JAB CH-1950 Sion 1

LAPOSTE

La Jeune Garde :
Stop pillage

7

Don extraordinaire :
As'trame,
l'antenne valaisanne

8

Il souffle un foehn qui décore un bœuf, ce dimanche de votations. Et pas que...

Nous traversons une période extraordinaire, dans tous les sens du terme. En bon, et en moins bon. De la peur du lendemain, tant au niveau de la fin du mois que de la fin du monde.

Notre démocratie, eh oui ça arrive, nous permet de poser les lignes rouges pour ne pas franchir les limites de l'insupportable. Au niveau suisse, le peuple et les cantons (!) ont tranché. Ce sera oui

à une retraite digne avec une 13^e rente AVS, soit 8.33% de plus par mois. Pour de nombreuses et nombreux habitant-es de ce pays, c'est une bouffée d'oxygène bienvenue, voire indispensable.

Il aura fallu qu'une organisation syndicale tape du poing sur le table pour mettre le Conseil fédéral et le Parlement au diapason. Il aura fallu que les militant-es de gauche se fédèrent pour mener

Suite en page 2

Edito



Suite de l'édito

une campagne de terrain et répondre ainsi aux millions dépensés par les adversaires, à coup de publicités mensongères et affiches tapageuses. Quelle gifle! Quelle leçon de démocratie populaire! Quant aux ex-conseillers fédéraux, ils auront eu le mérite de soulever la question de l'illégitimité de leur rente à vie, que dieu fasse qu'ils le regrettent un jour!

Les jeunes PLR se mordront les doigts d'avoir ainsi lancé une fusée qui a fait pshhht, les voilà avertis, travailler plus n'est pas un sujet, et si l'envie devait les prendre de remettre le sujet sur le tapis, c'est qu'ils sont fous ou désespérés!

Le personnel de la vente en Valais, pour la plupart sans la moindre protection face à la gourmandise des requins de la grande distribution, pourra terminer sa longue journée à 18 h 30, comme c'est le cas aujourd'hui. Et que le diable emporte les libéraux qui pour faire toujours plus de profit, se fichent de leur santé, de leur condition de travail et de leur salaire, de leur vie familiale! Les villes de Sion, Monthey, Sierre et Martigny se sont pas une zone touristique, le repos est mérité, allez voir ailleurs si nous y sommes!

Dimanche 3 mars, il faudra s'en souvenir. Il valait la peine de se lever tôt pour distribuer flyers et convaincre la population. Il valait la peine de glisser dans l'urne un bulletin de vote. Il faut y croire, aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes tellement forts si nous luttons ensemble pour nos valeurs!

Merci, pour toutes celles et tous ceux qui comp-taient sur vous! Sur NOUS!

Barbara Lanthemann,
rédactrice en cheffe



Edito

Fausse route

Chère jeunesse socialiste

L'appel au boycott sur la venue de Sylvain Tesson que vous avez émis m'a questionné sur mon rapport à l'écrivain ainsi que sur les vices et les vertus de l'indignation.

Pour avoir lu ses livres, l'avoir entendu en conférence, je n'ai pas le souvenir d'y avoir trouvé une justification de théories xénophobes. Il y a certes une nostalgie d'une époque où l'on avait le temps d'observer, de rencontrer, d'être présent, mais aucune volonté de prôner une politique de repli.

Sa description de la frénésie des selfies, des déplacements de masse qui caractérisent le touriste du XXI^e siècle en est un bon exemple. En est-il pour autant le chantre du grand remplacement? il y a un pas qu'il n'est pas pertinent de franchir. J'y vois plutôt un allié dans la promotion

d'une société plus sobre, privilégiant les rapports humains à une consommation débridée.

J'en arrive donc à l'indignation, vertu importante s'il en est dans une société qui aspire à plus de justice, moteur essentiel contre les discriminations. Mais c'est justement parce que c'est une arme précieuse, une énergie à ne pas gaspiller qu'elle doit être employée à bon escient. A la dé-gagner trop rapidement, en toutes directions, il arrive que l'on se trompe de cible, qu'on lasse et que l'on s'épuise.

Préservez-la pour les combats qui en valent la peine et, vous en conviendrez, il n'en manque pas dans notre société.

Salutations solidaires

Pierre-Yves Bagnoud

Carte blanche

Votations du 3 mars: un œil qui rit, un œil qui pleure



Il était difficile de ressentir une émotion claire en ce dimanche 3 mars, lorsque tous les résultats des votations sont tombés. Certes, le oui massif à la 13^e rente et le non tout autant fort à la modification de la LOM ont de quoi nous faire jubiler – mais le refus de la Constitution, dans une proportion inattendue, jette de l'ombre sur ce tableau.

Le travail fourni par nos constituant-es durant plus de 4 années a été remarquable, tout simplement. Nous ne pouvons que les féliciter du fond du cœur pour les résultats obtenus, que ce soit en termes d'égalité, de droits fondamentaux, de conditions de travail ou encore de protection de l'environnement.

Malheureusement, face à une campagne du non qui s'est focalisée sur deux arguments principaux, à savoir les coûts potentiels et les soi-disant dommages que le nouveau texte fondateur aurait apportés à la cohésion cantonale, les arguments factuels n'ont pas convaincu suffisamment de Valaisannes et de Valaisans. Le martèlement de ces arguments, largement questionnables, a créé un sentiment de peur au sein de la population, et empêché de parler du fond, à savoir d'une Constitution moderne, qui réponde aux attentes de la population et aurait permis d'aborder les défis actuels de notre Canton.

Nous ne pouvons qu'espérer dès lors que ces belles avancées qu'aurait permises la nouvelle Constitution seront rapidement reprises par le monde politique valaisan, et que les opposant-es qui ont régulièrement parlé de ces améliorations pertinentes auront le courage de tenir leur ligne, et de travailler avec les forces progressistes pour en faire les nouvelles réalités politiques du Valais.

Si ce résultat a de quoi nous rendre maussades, gardons en tête que le tableau global n'est pas si sombre.

La population a dit clairement non à une détérioration des conditions de travail du personnel de la vente.

Le non clair à la révision de la Loi sur l'ouverture des magasins est une victoire pour le personnel de la vente et pour les petits commerces. Le projet souhaitait rallonger l'horaire d'ouverture à 19 heures les soirs de semaine et créer de nouvelles zones touristiques, dans lesquelles les magasins auraient pu être ouverts 7/7 et ce, jusqu'à

21 heures. La population a dit clairement non à une détérioration des conditions de travail du personnel de la vente.

Sur le plan fédéral enfin, la population valaisanne a massivement soutenu l'initiative pour une 13^e rente AVS. C'est un signal fort et un mandat clair de la population: il faut renforcer son pouvoir d'achat, et garantir le droit à une retraite digne pour toutes et tous. Le net rejet de l'initiative des jeunes libéraux-radicaux, qui souhaitait augmenter l'âge de la retraite en le liant à l'espérance de vie, est également un message clair: après une vie de labeur, tout le monde doit avoir droit à une retraite digne.



Ces trois victoires ne sont pas anodines: elles améliorent concrètement et rapidement la vie des gens, qu'il s'agisse du pouvoir d'achat des retraité-es actuel·les ou futur·es, ou des conditions de travail du personnel de la vente. La droite majoritaire, complètement déconnectée des réalités des gens, doit en tirer les leçons nécessaires.

Il importe désormais de continuer à lutter pour renforcer le pouvoir d'achat de la population. Le PSVR s'engagera de toutes ses forces dans la campagne pour l'initiative d'allègement des primes, qui souhaite plafonner celles-ci à maximum 10% du revenu disponible des ménages et qui sera votée en juin. Là aussi, nous aurons l'occasion de changer concrètement la vie des gens.

Clément Borgeaud, président du PSVR

Le mot du Président



Des applaudissements aux actes

Si le personnel soignant est un pilier de notre société depuis longtemps, il a fallu attendre la crise du COVID pour voir une vraie prise de conscience, tant politique que dans l'ensemble de la population.

Nous avons été nombreuses et nombreux à applaudir les soignant-e-s, de nos fenêtres, pendant la pandémie. Nous nous sommes mobilisés pour faire aboutir l'initiative populaire « Pour des soins infirmiers forts ».

Et maintenant, quelles sont les réponses concrètes apportées pour revaloriser ces professions? A-t-on entendu la souffrance de la profession, les départs précoces, le risque de pénurie? Forme-t-on davantage de personnel soignant? Comment susciter des vocations si la charge de travail sur le terrain est insupportable en raison de dotations insuffisantes?



Quelle fierté de pouvoir dire aujourd'hui que le Canton du Valais n'est pas resté les bras croisés! Nous sommes même le seul canton suisse à avoir investi massivement dans des améliorations concrètes pour le personnel soignant, à passer des applaudissements aux actes. S'il reste du chemin à parcourir, il est temps de jeter un œil sur les avancées obtenues ces trois dernières années.

Commençons par le volet **formation**, parce qu'il est vrai que nous devons former davantage de personnel soignant si nous voulons améliorer durablement les conditions de travail et répondre aux besoins qui ne cessent de grandir, notamment au vu du vieillissement de la population. Ainsi, le Valais s'est doté en 2021 d'une loi pour de nouvelles places de stage et d'apprentissage, qui exige des institutions sanitaires qu'elles participent à l'offensive de formation en fonction de leur taille. Nous avons progressivement augmenté les places de formation: concrètement, le Valais a formé en 2023 près de 120 personnes de plus qu'en 2022 dans le domaine des soins, entre la HES, l'ES et les formations professionnelles. Un

beau succès! Et, en collaboration avec la Haute école de santé et le Département de l'éducation, nous développons de nouvelles formations, notamment le premier Bachelor à temps partiel, pour ouvrir les portes de cette formation à des personnes en reconversion professionnelle.

Mais augmenter le nombre de personnes formées dans les soins ne servirait à rien si les **conditions de travail** ne s'amélioraient pas et que le taux de départ du métier restait élevé. Le Conseil d'Etat a donc décidé un grand plan d'action, de 42 millions sur trois ans, pour revaloriser les professions soignantes. Concrètement, en 2023, la première étape consistait à améliorer les conditions de travail du personnel soignant de l'Hôpital du Valais (HVS): augmentation des salaires de tout le personnel de soins, mais aussi hausse des indemnités de nuit, weekends et jours fériés. En 2024, la deuxième étape a conduit à une amélioration de la dotation à l'HVS, mais aussi à la mise en œuvre d'une Convention collective de travail (CCT) pour le personnel de soins de longue durée. Signée en début d'année, cette nouvelle étape franchie est le fruit d'un travail intense qui a nécessité la collaboration active des syndicats, des employeurs et du canton. Elle entrera en vigueur le 1^{er} mai 2024 et améliorera les conditions du personnel des EMS et CMS du canton. Enfin, en 2025, la troisième étape renforcera encore la dotation de l'HVS et apportera des améliorations des conditions du personnel des soins de longue durée, pour se rapprocher de celles de l'Hôpital du Valais.

Le travail continue, notamment grâce à la Task Force cantonale pour les soins infirmiers. Mais c'est dans tous les cas déjà une victoire énorme. Nous avons positionné le Valais en pionnier dans la mise en œuvre de l'initiative pour des soins infirmiers forts. Nous obtenons déjà des premiers résultats aujourd'hui: le chef infirmier de l'Hôpital du Haut-Valais me disait il y a quelques jours recevoir, pour la première fois depuis des années, des offres spontanées de soignants qui étaient partis en Suisse alémanique et qui souhaitent maintenant revenir en Valais.

Surtout, nous avons montré que la politique peut changer la vie. Que nous tenons nos promesses. Que nous restons fidèles à nos valeurs, avec détermination.

Le stress, le burnout nous guette!

Finis le temps où le syndicat SEV s'occupait des sifflets de départ en plastique ou en métal. De fermetures éclairs ou de boutons au pantalon. Nous faisons face, ces dernières années, à de gros problèmes d'absentéisme.

L'institut de formation Movendo met à disposition plusieurs cours traitant les soucis de stress, de gestion du quotidien. Mon entreprise, les CFF aussi.

Nous sommes arrivés au point qu'une personne sur trois se sent épuisée, gère mal ses émotions, amène ses soucis familiaux au travail. En d'autres termes, le stress menace de les rendre malades. Il n'est plus rare qu'un collègue parte en burnout. Souvent, ces absences durent plusieurs mois et cela se ressent sur tous les services. Le syndicat SEV tire la sonnette d'alarme.



Gewerkschaft des Verkehrspersonals
Syndicat du personnel des transports
Sindacato del personale dei trasporti

Il est vrai que les entreprises de transports publics investissent dans la santé, mais ce n'est pas suffisant. Il y a toujours plus de pression sur les collaborateurs.

Ce qui a changé aussi depuis le Covid, c'est le comportement de la clientèle. Celle-ci se montre de plus en plus égoïste, exigeant toujours plus et de surcroît tout, tout de suite. Cette même clientèle ne se rend pas compte que c'est la politique fédérale qui régit les transports publics et les différents services publics. En baissant les subventions pour financer le rachat d'une grande

banque, toute la population suisse et touristique est pénalisée. Les entreprises doivent économiser là où elles peuvent, c'est-à-dire en priorité sur le dos du personnel.

Ces changements mènent aussi à un sentiment de surcharge sur une partie du personnel. Les nombreuses pannes informatiques n'aident pas non plus à donner un peu de souffle et à sécuriser les collaborateurs. Nous sommes à la croisée des chemins où les différentes générations ne se comprennent pas. Nous devons travailler ensemble pour trouver des solutions afin de rendre le plus agréable possible le travail des collaborateurs. Le premier gagnant sera le client.

Nous espérons vraiment que les politiques prennent conscience que derrière le sabrage des subventions, il y a des services dont ils bénéficient eux-mêmes. La plupart des employés des services publics sont consciencieux, perfectionnistes et ne craignent pas les responsabilités. Ils font le maximum avec ce qu'ils ont.

Mettons à disposition les moyens par rapport à ce qui leur est demandé, avant que tout ne s'écroule, parce que les burnouts sont de plus en plus fréquents. On ne peut pas jouer avec la santé des gens pour des raisons obscures d'économie décidées par notre parlement.

Christian Roduit
Comité USV / membre SEV





Votations: la droite déchirée

Les résultats des dernières votations fédérales (13^e rente) et cantonales (ouverture des magasins) ont mis à mal l'hégémonie de la droite politique en Suisse, et nous pouvons nous en réjouir.

Concernant la votation fédérale, la droite a fait deux erreurs. Bien entendu, elle a sous-estimé l'engagement des syndicats et ses capacités à convaincre la population, mais elle a surtout surestimé son influence sur les électeurs votant d'habitude à droite. Aux chambres fédérales, lors du traitement de l'initiative, les stratèges ont estimé qu'elle n'avait aucune chance devant le peuple et n'ont même pas pris la peine de présenter un contre-projet. Les initiants avaient pourtant soufflé quelques idées et donné des pistes à la commission du National, en particulier pour ne pas «arroser» tout le monde mais seulement les 40% des plus démunis, sans succès. Tactiquement, certainement pour pouvoir utiliser cet argument de l'arrosoir durant la campagne. Au Conseil des Etats, seul Beat Rieder a tenté de proposer un contre-projet, mis dans un tiroir, ressorti et approuvé en dernière minute, trop tard pour être crédible. Concernant la crédibilité, les anciens Conseillers fédéraux essayant, maladroitement, d'influencer les électeurs, ont eux aussi aidé la victoire du OUI.

Cette votation aura eu le mérite, en plus du résultat, de faire prendre conscience à de nombreux électeurs atterrés à l'UDC, que ce parti n'est pas le parti des petits et qu'il ne défend pas les précairés, par exemple les rentiers vivant chichement. Sur les réseaux sociaux, beaucoup de ces électeurs se disent très déçus de l'UDC, et certains

ont ouvert les yeux et annoncé leur démission et même leur adhésion au PS! C'est un révélateur du vote «contre-nature» des ouvriers-employés etc. pour un parti qui ne défend pas leurs intérêts, sauf en belles paroles. Les partis de gauche doivent saisir cette opportunité et récupérer cet électorat en écoutant ses craintes et ses besoins. Ces personnes ont besoin de protection, à nous de leur donner un protectionnisme de gauche.

Sur les réseaux sociaux, beaucoup de ces électeurs se disent très déçus de l'UDC, et certains ont ouvert les yeux et annoncé leur démission et même leur adhésion au PS!

Concernant la victoire contre l'extension des ouvertures des magasins, là également, le pouvoir politique majoritaire valaisan a sous-estimé la force des syndicats et s'est déconnecté des citoyens et des commerçants eux-mêmes.

Que ces victoires soient un encouragement pour les échéances à venir, en particulier les élections au Grand Conseil l'année prochaine et la future campagne valaisanne pour un salaire minimum en Valais. Les troupes sont aguerries et bien rodées.

Olivier Cottagnoud



La suisse et l'esclavage

Il y a quelques jours je suis tombée sur un extrait de l'émission Mise au point de janvier: «Les colons suisses au Brésil», qui m'a beaucoup surprise. Elle portait sur les esclavagistes suisses à Bahia au XIX^e siècle, la réaction des autorités suisses à l'époque et aujourd'hui.



Si l'on est habitué à entendre parler de colonies et d'esclavagisme, on l'associe historiquement à la France, l'Espagne, le Portugal mais peu à la Suisse. Logique, puisque comme le dit le reportage: «Les autorités suisses ont toujours nié avoir pris part aux horreurs de l'esclavage. Quelques financiers et commerçants auraient bien participé à cette exploitation forcée, mais dans le dos de la Confédération».

Cocasse, lorsque l'on voit dans les secondes qui suivent qu'un rapport des archives fédérales traitant précisément de ce sujet, rédigé en 1864 par le Conseil Fédéral. Pire encore on apprend par la suite que le gouvernement suisse aurait soutenu certains propriétaires, tel que Fernando Von Steiger par l'intermédiaire de maisons de commerce suisses.

Petite devinette: que pourrait qualifier le Conseil Fédéral (toujours en 1864) de contraire à «nos idées de moralité et de justice»? L'esclavage? Et non perdu! Il rejetait alors une motion visant à prendre des mesures pénales contre les suisses propriétaires d'esclaves. Notons aussi que selon eux l'esclavage est «un acte qui n'implique aucun crime». Rien de bien méchant c'est vrai, surtout lorsqu'on apprend que la durée de vie d'un esclave est de 7 ans.

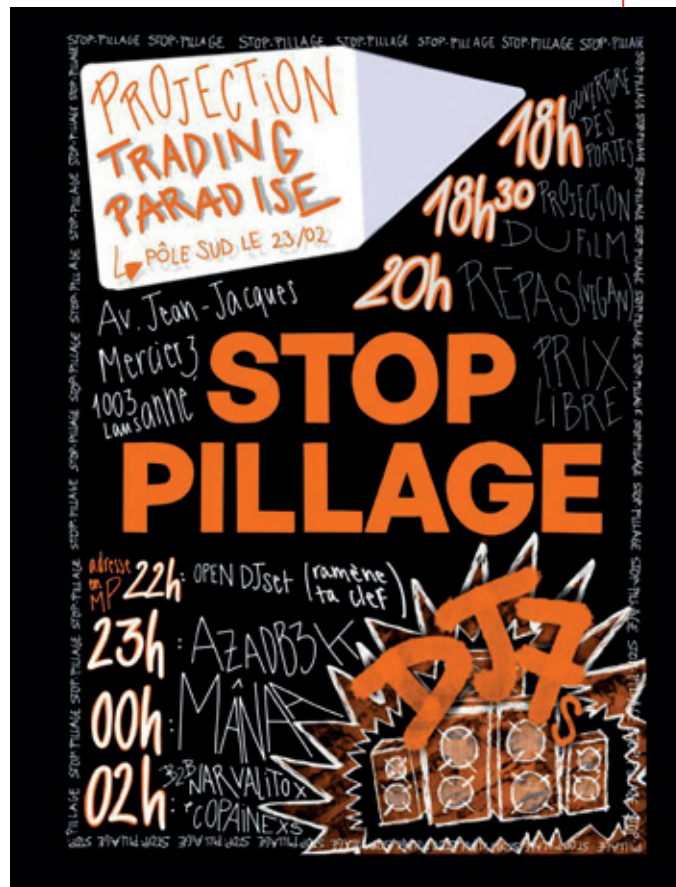
Il serait temps pour la Suisse d'arrêter de se voiler la face, d'assumer son passé colonial et de présenter des excuses.

Bien sûr pourriez-vous me répondre «c'était normal à l'époque». Non. En pleine guerre de Sécession et en réponse à une motion qui veut contrer les propriétaires d'esclaves, on ne peut pas excuser le comportement du Conseil Fédéral par «la mentalité de l'époque».

Qu'en est-il d'aujourd'hui? Comment après huit interpellations en 20 ans le Conseil Fédéral peut-il encore et toujours s'accrocher au même argument «Les autorités fédérales d'alors ont agi conformément aux normes des années 1860»?

Il serait temps pour la Suisse d'arrêter de se voiler la face, d'assumer son passé colonial et

de présenter des excuses. Au lieu de cela, elle continue d'être la plaque tournante de l'exploitation des richesses du Sud par le Nord, si l'on regarde les chiffres annoncés par la coalition de collectif stop-pillage: «environ 70% de l'or, 50% des céréales, 40% du charbon et 35% du pétrole au niveau mondial sont commercialisés par les entreprises de trading siégeant en Suisse». Ressources exploitées de manière inhumaine et environnementalement irresponsable. Le problème n'est donc plus colonialiste mais néocolonialiste.



Alors que se tiendra en avril le Financial Time Commodities Global Summit, la coalition stop-pillage lance un contre-sommet et une manifestation les 6 et 7 avril à Lausanne, que j'invite le plus grand nombre de camarades va-laisannes et valaisans à rejoindre. La lutte sera solidaire avec toutes et tous ou ne sera pas.

Venceremos

Camille Roh

La Jeune Garde

As'trame Valais

Le Parti socialiste du Valais romand (PSVR) a le plaisir de désigner, chaque année, une association pour l'obtention d'un don extraordinaire d'un montant de 500 francs. Ce don a pour vocation de soutenir une association ou fondation à but non-lucratif, qui œuvre en Valais et dont les objectifs sont salués par le Parti socialiste.

Pour l'année 2023, le PSVR a choisi de soutenir l'antenne valaisanne de la fondation As'trame.

As'trame est un mouvement romand destiné à soutenir les enfants, jeunes et familles bouleversés par des événements de vie.



Quelle est la réflexion qui a mené à la création de la fondation ?

Anne de Montmollin : As'trame Valais est née en 2009 à l'initiative de plusieurs psychologues valaisannes qui constataient le manque de structure existante pour accompagner les enfants lors de bouleversements profonds dans leur vie. L'association est devenue en 2018 l'antenne cantonale de la Fondation As'trame.

L'antenne valaisanne est gérée par deux professionnelles sur le terrain, psychologue psychothérapeute et travailleuse sociale, ainsi que par une chargée de projets en Valais, soutenue par la directrice de la fondation. Son expertise s'exerce dans le secteur psychosocial, avec ses domaines d'action spécifique que sont le deuil, la séparation, la maladie et la fragilité psychique, au cœur du réseau professionnel socio-médical valaisan. L'antenne valaisanne est toujours mieux reconnue par les acteurs institutionnels comme privés.

Dans un premier temps, le concept d'accompagnement s'adressait aux enfants pour un soutien dans des situations de souffrance face à un deuil, une séparation parentale, une maladie ou une fragilité psychique qui touche un parent ou un-e proche et qui bouleverse leur quotidien. Par la suite, il a semblé évident qu'il fallait inclure la famille lors de cet accompagnement.

Mariza Freire : Si une des missions de la fondation est de libérer la parole et permettre ainsi de verbaliser les tabous, il s'agit ensuite de proposer les ressources nécessaires pour traverser la souffrance et développer le soutien à ces familles.

As'trame est un mouvement romand destiné à soutenir les enfants, jeunes et familles bouleversés par des événements de vie.

L'action d'As'trame a débuté en 1995 dans le canton de Vaud au service des familles qui voyaient leur vie bouleversée par la maladie grave. C'est ainsi qu'a été créée la fondation As'trame. Son action s'est ensuite étendue à d'autres thématiques : le deuil, la séparation conjugale, et plus récemment le trouble psychique d'un parent. Elle s'est également étendue géographiquement sous l'impulsion de professionnel-les qui voyaient la nécessité de développer de telles prestations dans leur canton.

Anne de Montmollin, directrice de la fondation As'trame, et Mariza Freire, chargée de projets pour le Valais, ont répondu aux questions du PeupleVS.

ou être conseillées par téléphone. C'est dire si le besoin est immense, et si urgence il y a de pérenniser ce travail essentiel dans la durée via des moyens plus importants !

Quel est le mode de financement de l'association ?

Anne de Montmollin : La fondation finance ses activités via des subventions de l'OFAS et du service cantonal de la jeunesse. Cette aide correspond à environ à un tiers des coûts. Pour le reste, nous faisons appel à des dons privés qui viennent compléter la rémunération des prestations. Les prestations d'As'trame sont payantes mais les tarifs sont adaptés au revenu des familles.

Comment se déroule un accompagnement ?

Mariza Freire : Tout d'abord, il faut savoir que les accompagnements s'adressent tant aux adultes qu'aux enfants, aux adolescent-es, aux couples, et aux familles.

Nous travaillons selon une approche originale avec double focus enfant et famille. Mettre le focus sur les enfants signifie se mettre à leur niveau de compréhension, être à l'écoute de ce qu'ils vivent ; les aider à penser cet événement qui survient dans leur vie, à exprimer ce qu'ils ressentent ; leur donner la possibilité de recréer des repères pour se rassurer et de trouver des ressources pour avancer. Mettre le focus sur la



famille signifie soutenir la dynamique pour que celle-ci permette un bon développement pour les enfants.

As'trame a notamment créé un concept de soutien original, le parcours As'trame, qui se compose de cinq séances, articulées autour d'étapes précises, pour aider l'enfant à reconstruire son univers en intégrant les pertes et les séparations. Il est prévu initialement pour des groupes, mais peut se faire aussi en fratrie ou en individuel.

Ce parcours est centré sur les représentations des enfants et adapté à chaque catégorie d'âge. Il se décline en quatre thématiques :

- **Ma famille autrement :** lors d'une séparation parentale
- **Mille étoiles :** lors d'un deuil
- **Stéthoscope :** pour les enfants ayant un-e proche gravement malade
- **ZigZag :** pour les enfants dont un parent souffre de troubles psychiques.





Anne de Montmollin : La fondation As'trame propose encore des journées rencontres et découvertes auxquelles les familles valaisannes ont accès. Ces journées réunissent parents, jeunes et enfants de tout âge et permettent de rencontrer d'autres personnes qui sont, elles aussi, confrontées au deuil. Elles sont l'occasion de vivre ensemble des moments de découverte, de partage et de tisser des liens pour se soutenir mutuellement dans ce cheminement de vie.

La journée est organisée dans une alternance de moments tous ensemble et d'espaces séparés qui permettent de se retrouver entre enfants, jeunes ou adultes. Elle comprend également un repas en commun et des temps libres pour les échanges.

Chaque journée s'articule autour d'un thème décliné sous la forme d'une activité ludique ou créative. Il n'est pas obligatoire que toute la famille participe à la journée : on peut y participer seul-e, à deux, à trois, à plus...

Informations utiles

Il est possible de trouver toutes les informations utiles sur le site de la fondation, particulièrement bien construit et détaillé quant aux prestations proposées. (QR code ci-dessus). Il est également possible de verser un don soit via l'application Twint ou par virement bancaire ou bulletin de versement sur le site de la page de la fondation.



La fondation organise également des conférences liées à des thèmes différents. Le jeudi 14 mars, nous proposons, sur Lausanne, une matinée conférence intitulée « enfants de parents en souffrance psychique : partager les pratiques pour mieux les soutenir » qui s'adresse aux professionnel·les de la santé, du social et de l'éducation potentiellement concernés, en particulier ceux qui sont amenés à travailler avec les proches lorsque la maladie psychique ou l'addiction touche une famille.

La fondation As'trame propose encore des journées rencontres et découvertes auxquelles les familles valaisannes ont accès.

Quelles sont les perspectives d'As'trame Valais ?

Anne de Montmollin : nous souhaitons mieux faire connaître le travail de la fondation en Valais, ceci afin de permettre un développement qui réponde aux besoins des familles car actuellement les ressources sont insuffisantes par rapport à la demande. Si notre engagement s'adresse avant tout à la jeunesse, il relève aussi d'autres domaines, par exemple la santé publique car il touche à la santé mentale de toutes les catégories d'âge. La souffrance, l'isolement et le repli sur soi lors d'événements qui bouleversent la vie des personnes ont des répercussions sur la santé, tant psychique que physique. Il est indispensable d'agir à ce niveau-là.

Le PeupleVS remercie chaleureusement tou·tes les intervenant·es de la fondation As'trame pour l'excellent et précieux engagement fourni !

Cette gauche qui gagne!

Dimanche 3 mars 2024, un jour historique pour la Suisse, les socialistes et les syndicats.

Jamais dans l'histoire de la démocratie directe helvétique, une initiative tendant à améliorer des conditions économiques ou sociales portée par les syndicats et le parti socialiste n'avait passé la rampe du verdict populaire.

Ces dernières années, nous avons combattu les attaques féroces du camp bourgeois sur la fiscalité, sur les assurances sociales, sur la santé, sur le travail, parfois avec succès, parfois sans, mais toujours avec la même détermination à ne pas laisser la droite démanteler les si faibles protections que la Suisse « offre » aux travailleurs et aux citoyens les plus précaires.

Avec la 13^e rente AVS acceptée, c'est la preuve que lorsque la gauche, et particulièrement le parti socialiste, se préoccupe du sort des travailleurs et des précaires, il peut obtenir le soutien de la population et gagner sur des sujets de premier ordre.

Ce dimanche a vu également la victoire des forces syndicales et socialistes, en contrant l'initiative au nom trompeur prétendant « assurer des rentes pérennes », portée par les jeunes libéraux-radicaux.

Ces JLR qui ont oublié leur lointaine filiation avec la jeunesse « radicale-démocratique » des débuts de la Suisse moderne et qui ont voulu user les travailleurs jusqu'au bout, alors que l'espérance de vie en bonne santé de la plupart des travailleurs est en baisse. Démontrant, soit un mépris de classe envers les travailleurs, soit une méconnaissance de la réalité du monde du travail, tant ceux-ci n'y ont que rarement été confrontés.

Pour que nous remportions l'adhésion populaire, nous devons poursuivre et intensifier la lutte pour l'amélioration des conditions de travail et d'existence de la masse des travailleurs.

En Valais, l'extension des ouvertures des commerces et un début de libéralisation dans le secteur ont également connu le refus de la population. Ce projet n'était porté que par le chef du gouvernement, son service du commerce de l'industrie et du travail, et soutenu par l'UDC.

Le PLR a finalement laissé la liberté de vote, et le Centre a désavoué son ministre en appelant à voter contre cette « réforme ».

La population ne s'est pas laissé tromper par le chant des sirènes du « libéralisme débridé » mais a eu à cœur de préserver la qualité de vie du personnel de la vente et ne pas faire le jeu des grandes surfaces face à des commerçants locaux qui font la fierté de nos villages.



Aussi, ce dimanche 3 mars 2024 démontre que lorsque le Parti socialiste empoigne les sujets touchant à l'essence même de l'idée socialiste, celle d'aboutir au dépassement du capitalisme en réalisant une société qui a pour devise « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », il peut gagner.

Mais si ce dimanche est un jour « historique » il n'en demeure pas moins le premier d'une série qui se poursuivra avec l'initiative sur le plafonnement des primes d'assurance-maladie à 10% des revenus du ménage, en juin, puis le référendum contre la révision de la LPP, dont la première mesure, et la plus dure, est de faire passer le taux de conversion à 6%, en septembre très probablement.

Pour que nous remportions l'adhésion populaire, nous devons poursuivre et intensifier la lutte pour l'amélioration des conditions de travail et d'existence de la masse des travailleurs. Ce n'est qu'à cette condition que nous redeviendrons cette gauche qui gagne, cette gauche qui parle à la population de notre pays, cette gauche qui lutte!

Valentin Aymon



La Voix des partisans

Oui

A renvoyer à

Le Peuple.VS
Rue de Conthey 2
1950 Sion

Je m'abonne
au Peuple.VS

Abonnement annuel : Fr. 95.-

Abonnement de soutien : Fr. 130.-

Abonnement membres JSVr : Fr. 50.-

ou directement sur le site:
www.lepeuplevs.ch

Nom / Prénom

Adresse

NP / Localité

Téléphone / Mobile

Courriel



26 mars	17 h 00	Comité directeur
26 mars	19 h 00	Conseil de parti
4 mai	14 h 30	Congrès du PSVR
21 mai	18 h 30	Comité directeur
18 juin	18 h 00	Comité directeur
18 juin	19 h 00	Conseil de parti



Parti socialiste
du Valais romand

Le peuple.vs est produit par une rédaction composée de militant-e-s. La rédaction est ouverte à chaque membre du PSVR. Nous accueillons volontiers vos textes à l'adresse: redaction@le-peuplevs.ch (max. 1700 caractères).

Impressum

Le vengeur masqué



Le géant orange du commerce de détail s'illustre aujourd'hui avec une politique de destruction massive des emplois. En plus des différents secteurs touchés par une vague de licenciement, 1500 personnes dans le domaine du voyage, de l'électronique et du sport, voilà que c'est le domaine de la production de viande qui pâtit d'une arrogance innommable. Les travailleuses et travailleurs de l'entreprise Micarna située à Ecublens, au nombre de 84, n'ont eu d'autre recours que d'entamer une grève face au refus de dialogue de leur direction qui annonce la fermeture du site. En janvier de cette année, le « leader du commerce de détail » annonçait pourtant une forte croissance (+5.9%), pour un chiffre d'affaires record de 31.9 milliards... Les top managers de la coopérative ne dialoguent pas. Ils font des statistiques et coupent tout ce qui dépasse. Pour peu qu'ils inventent le pour-cent social pour payer les employés au chômage, on pourrait presque leur accorder notre sympathie... si on les croyait encore!

Mensuel 13^e année

Site internet: www.lepeuplevs.ch

Rédaction: Barbara Lanthemann
redaction@le-peuplevs.ch

Abonnement: annuel CHF 95.-
de soutien CHF 130.-
supplémentaire CHF 5.-
membres JSVr CHF 50.-
abonnement@le-peuplevs.ch

Tarifs de publicité: CHF 200.- (1/8 page)
CHF 400.- (1/4 page)
CHF 800.- (1/2 page)
CHF 1600.- (page complète)

Administration et publicité: Le Peuple.VS
Rue de Conthey 2 - 1950 Sion
079 443 76 41
publicite@le-peuplevs.ch

Maquette: Stampo SA - Romaine Zufferey

Parution: 11 numéros par année